

Ivan Nikititch Smirnov, Une conscience communiste (1881-1936)¹

CLT, Numéro 60, novembre 1997.

De ceux qui ont fait et dirigé la révolution russe de 1917 à 1921, trois sont bien connus et ont une biographie d'enfant et d'adolescent. Lénine, fils de fonctionnaire de petite noblesse, étudia le droit ; Rakovsky, fils de grand propriétaire marchand de grains, fit sa médecine ; Trotsky, fils d'un fermier aisé, commença des études de mathématiques.

Mais il en est un qui était un véritable ouvrier et fils de vrai paysan en même temps qu'un grand bolchevik. Nous ne saurions rien de lui s'il n'avait écrit sur son enfance et son adolescence quelques lignes d'autobiographie pour l'encyclopédie Granat, Les bolcheviks par eux-mêmes ². Nous voulons parler d'Ivan Nikititch Smirnov.

Ouvrier, paysan, révolutionnaire professionnel

Il est né en 1881 d'une famille de paysans dans la région de Riazan. En 1883, un incendie les ruine complètement. Le père part travailler à Moscou où il meurt l'année suivante. La mère part à son tour. Il y a les grands-parents. Le petit Ivan Nikititch fréquente l'école primaire grâce à leur abnégation. Puis il est embauché aux chemins de fer, apprend le métier de mécanicien de précision. Il va alors en usine. C'est là qu'en 1898, il lit pour la première fois de la littérature social-démocrate clandestine que lui ont passée des étudiants. Convaincu, il gagne quelques ouvriers dans son usine et forme un cercle d'études d'une quinzaine de membres.

Mais il est pris, en 1899, et «*déporté* » c'est-à-dire exilé dans la province d'Irkoutsk après avoir passé deux ans en prison. Il entre en contact avec des membres du POSDR, y entre, à 19 ans, s'évade au bout de huit mois d'exil, après quoi le bureau du CC, alors à Pskov, l'envoie militer dans la province de Tver où il est affecté au travail à Vichny Volotchek, où se trouve une usine de dix mille ouvriers sans aucun lien avec le parti. Le voilà manœuvre dans une tannerie. Dénoncé par un provocateur infiltré, il fait deux ans de prison, mais il a bien semé : il y a une diffusion de tracts et une petite grève le 1er mai 1904 à Vichny Volotchek.

Il sort de prison en 1905, est condamné à un an de forteresse mais libéré, compte tenu de son séjour en préventive. Il travaille à Moscou, responsable à l'organisation du rayon de Lefortovo. Arrêté en mars sous une fausse identité, il est de nouveau déporté dans la province d'Irkoutsk mais échoue dans celle de Vologda. Il attrape le typhus, en réchappe, et arrive à sa destination d'exil trois mois avant la grève d'octobre 1905. L'amnistie le libère. Il va à Moscou et c'est sans doute à cette époque qu'il se met en ménage avec Rosa et que naît leur fille Olga. Bien engagé dans l'insurrection, il est déplacé de rayon en rayon.

En 1910, il est de nouveau inculpé pour diffusion de littérature clandestine, est alors affecté dans une librairie du comité local du parti, jusqu'en 1913. De nouveau dénoncé par deux provocateurs, il est arrêté cette année-là et exilé à Narym, où il rencontre Staline, sur le chemin d'un autre lieu d'exil puis, pour avoir participé à une manifestation, écope de six mois de prison. Libéré par erreur, il se cache, rejoint Krasnoïarsk, où il réussit à se procurer de «*solides* » fausses pièces d'identité.

¹ Cet article m'a été demandé il y a plusieurs années par une revue historique soviétique. Je n'attends plus, mais en revanche, je l'ai complété.

² Traduction française sous ce titre chez Maspero, 1969, avec des compléments aux biographies par Georges Haupt et Jean-Jacques Marie.

En 1914, il parvient à constituer un groupe à Moscou mais est arrêté fin décembre, et ramené vers Narym. Convoqué à l'armée, il décide de répondre à l'appel et, avec ses camarades, fonde sur place une « *union militaire* », unique de son espèce, dont il est l'un des dirigeants. Transférés à Tomsk, ces soldats révolutionnaires réussissent à créer une imprimerie clandestine et à essaimer. Leur propagande s'étend à toute la Sibérie dont l'organisation atteint, presque intacte et très active, la révolution de février. Il est élu au soviet de Tomsk et à son comité exécutif. Ce militant ouvrier est au premier chef un constructeur du parti qu'il a constitué dans de multiples usines et dans l'armée même³.

En mars 1917, il est délégué à la conférence du parti et à celle des soviets, à Petrograd. Il se fait remarquer par son insistance sur la nécessaire indépendance des soviets de soldats à l'égard des officiers et la nécessaire solidarité entre ouvriers et soldats. Il rencontre Lénine. En août, le parti le mute à Moscou où il va jouer un rôle important dans la préparation de l'insurrection et les rudes combats auxquels elle donne lieu dans cette ville : il est alors membre du bureau de la ville et du comité régional, responsable de la maison d'édition Volna.

Il ne va pas rester, car les hommes comme lui, même quand ils sont les meilleurs constructeurs du parti, sont mobilisés et affectés maintenant en priorité aux fronts de la guerre civile. Telle est la volonté de Lénine et de Trotsky. Tel est le chemin que suit Ivan Nikititch Smirnov, envoyé à Sviajsk dans un département politique de l'armée. C'est le secteur-clé du front, la porte vers Moscou pour les Blancs et aussi le butoir qui marquera leur arrêt. C'est dans ce terrible creuset, l'enfer sur les rives de la Volga, que naît la meilleure des armées rouges : elle s'appelle la Ve armée et Ivan Nikititch en est un des chefs naturels.

I.N. Smirnov devant Sviajsk

Commissaire politique au CMR (SVS) de la Ve Armée avant même que celle-ci ait une existence réelle, I.N. Smirnov s'est immortalisé par son comportement dans la bataille décisive qui a barré la route de Moscou et Petrograd aux armées blanches menaçantes. Il est impossible de ne pas reproduire ici le témoignage d'admiration et d'affection exprimé par la jeune journaliste Larissa Reissner qui était elle-même une des combattantes, puisque commissaire politique de la flotille de la Volga :

«Je ne me souviens plus exactement du type exact de travail dont I.N. Smirnov était chargé officiellement dans l'état-major de la 5e armée. S'il était membre du conseil militaire révolutionnaire ou en même temps chef du département politique, mais, en dehors de tout cadre et de tous titres, il incarnait l'éthique de la révolution. Il était le critère moral suprême, la conscience communiste de Sviajsk.

Même parmi les masses de soldats sans-parti et des communistes qui ne l'avaient pas connu auparavant, sa stupéfiante pauvreté et son intégrité étaient immédiatement reconnues. Il n'est guère vraisemblable qu'il ait su lui-même à quel point il était redouté, à quel point chacun n'avait peur par-dessus tout que de révéler sa propre couardise et sa propre faiblesse sous les yeux de cet homme qui ne pliait jamais, qui restait toujours lui-même, calme, courageux. Personne ne commandait le respect autant qu'Ivan Nikititch. Tout le monde sentait qu'au pire moment il serait le plus fort et le plus dénué de peur.

³ Nous avons suivi pour la biographie antérieure le livre cité note 3, pp. 215-216.

Avec Trotsky, c'était la mort au combat après qu'on ait tiré la dernière balle, c'était la mort dans l'enthousiasme, oubliant ses blessures. Avec Trotsky, c'était le pathétique sacré de la lutte, mots et gestes rappelant les meilleures pages de la Grande Révolution française.

Mais le camarade Smirnov (c'est ainsi qu'il nous semblait à l'époque et que nous nous chuchotions les uns aux autres, couchés sur le sol dans ces nuits d'automne déjà froides), le camarade Smirnov, c'était le calme total quand il était "collé au mur", brûlé par les Blancs, jeté dans un trou de prison. Oui, c'est ainsi qu'on parlait de lui à Svajsk ».⁴

Après la victoire de l'Armée rouge à Svajsk qui sonne le glas des derniers espoirs des Blancs de gagner rapidement cette guerre civile, l'ouvrier mécanicien bolchevique Ivan Nikititch Smirnov devient un de ses chefs les plus populaires. Pratiquement inconnu la veille, il est élu suppléant du comité central.

Trotsky l'aimait et le taquinait volontiers : « *ce bon vieux cœur tendre d'Yvan Nikititch* », écrivait-il, à propos des réticences de son ami vis-à-vis des mesures d'exception contre l'indiscipline et de la répression en général. L'amitié indéfectible entre les deux hommes est née à svajsk.

Dans son autobiographie, le créateur de l'Armée rouge a essayé d'expliquer pourquoi l'ouvrier Smirnov est devenu un bon chef militaire :

« Le principal dirigeant de la Ve Armée fut Ivan Nikititch Smirnov. Fait d'une très grande importance, Smirnov est le type le plus complet et le plus achevé du révolutionnaire, de celui qui est entré dans le rang depuis plus de trente ans et qui, depuis lors, n'a ni connu ni cherché la relève. Pendant les plus dures années de la réaction, Smirnov continua à creuser des sapes. Quand il y avait éboulement, il ne perdait pas courage. Il recommençait. Ivan Nikititch fut toujours un homme de devoir. En ce point, le révolutionnaire touche au bon soldat et c'est précisément pourquoi un révolutionnaire peut devenir un excellent soldat. N'obéissant qu'à sa nature, Ivan Nikititch resta toujours un exemple de courage et de fermeté, sans la rudesse qui accompagne souvent de telles qualités. Tous les meilleurs militants de l'armée voulurent se conformer à ce modèle. (...) Il n'y a pas ombre de pédantisme en Smirnov. C'est le plus sociable, jovial et spirituel des hommes. On se soumet d'autant plus facilement à son autorité qu'elle est moins visible et moins impérieuse, bien qu'incontestée. Se groupant autour de Smirnov, les communistes de la Ve armée ne furent plus qu'une seule famille politique, qui, jusqu'à présent, après la liquidation de leur troupe, joue un rôle dans l'armée. "Piatoarmejets", homme de la Ve armée, cela a un sens particulier dans le vocabulaire de la révolution : il s'agit alors d'un véritable révolutionnaire, d'un homme de devoir et surtout d'un homme pur.

Avec Ivan Nikititch, les soldats de la Ve armée, quand la guerre civile fut terminée, reportèrent tout leur héroïsme dans le domaine de leur travail économique et, presque sans exception, se retrouvèrent dans l'opposition, Smirnov fut à la tête de l'industrie de guerre puis commissaire du peuple aux postes et télégraphes ».⁵

En fait, au lendemain de la bataille de Svajsk, le 26 août 1918, Trotsky signa le décret qui faisait d'Ivan Nikititch Smirnov un membre du Comité Militaire révolutionnaire (RVSR), l'organisme militaire suprême de la République soviétique. La Ve Armée, formée à partir de Kazan, marche vers l'ouest.

⁴ Larissa Reissner, "Svajsk", traduction française, Cahiers Léon Trotsky n°12, décembre 1982, pp. 56-57.

⁵ L. Trotsky, Ma Vie, t. III, pp. 106-107.

Kazan tombe le 10 septembre, Toukhatchevsky s'empare de Simbirsk le 12. Un nouveau chapitre s'ouvre.

Dirigeant bolchevique dans la Guerre civile

Malgré son ascension foudroyante, Ivan Nikititch ne va pourtant se consacrer qu'une année à peine aux tâches militaires. Il est d'abord envoyé à Petrograd menacée et, comme le demande Trotsky dans sa directive du 9 juin 1919, s'attache à promouvoir dans l'Armée rouge un « *style de travail militaire plus révolutionnaire, rompant clairement avec tout ce qui est habituel* »⁶.

Puis il est affecté au Sibirkom, le comité sibérien du parti bolchevique, qui a été chargé des rapports avec l'arrière de Koltchak, la perturbation des voies de communication, l'action des partisans, créé à Oufa, puis déplacé vers Tchéliabinsk. Il n'abandonne pas totalement alors les tâches militaires, demeure membre du CMR de la Ve armée, où il connaît et apprécie le jeune officier Mikhaïl Toukhatchevsky, qui la commande, et d'abord, commissaire rattaché à sa 26e division, plonge de nouveau dans la lutte clandestine. Le parti bolchevique a été détruit dans toute la partie orientale occupée par Koltchak. Pratiquement tous les cadres communistes y ont été assassinés. Tout est à refaire.

Il a quitté le RVSR en juillet 1919, sur une proposition de Staline, pas désintéressée sans doute. Président du comité révolutionnaire de Sibérie (Sibrevkom) fondé en août 1919 et devenu en octobre l'organe exécutif de la RSFSR sur tout le territoire sibérien, il y a la charge de la reconstruction. Il va gagner un autre surnom flatteur, celui de « *Lénine de Sibérie* ». A Krasnoïarsk d'abord, puis Omsk et finalement Irkoutsk, il est l'autorité, celui qui tranche en dernière analyse. Il réussit à rallier autour du pouvoir soviétique toutes les forces dressées en Sibérie contre Koltchak et les exactions innombrables commises par ses hommes⁷.

En septembre 1919 se constitue un état-major suprême des Partisans de l'Armée rouge, à la direction élue, avec un président sans-parti, le paysan du Kaban, E. M. Mamontov. Certaines unités ont un fusil pour trois, d'autres un pour cinq, mais il y a, à ce moment, en étroite relation avec Ivan Nikititch Smirnov, 16 000 partisans avec 3000 fusils, 60 mitrailleuses et quelque 90 grenades. C'est à lui qu'il incombe de convaincre Mamontov et ses camarades qu'ils doivent soumettre leurs unités partisans au commandement de l'Armée rouge, et d'aboutir à un accord formalisé par l'Ordre n° 1117 du 26 décembre 1919.⁸

Le 4 décembre 1919, Smirnov écrivait du front oriental :

« Koltchak a perdu son armée (...) Il n'y aura plus de combats ».

Le 7 décembre 1919, un discours de Trotsky cite son ultime rapport, extraordinaire résumé de la lutte et des méthodes employées :

⁶ The Trotsky Papers, vol. I, pp. 546-547.

⁷ Dans un ouvrage intitulé RVS Respubliki, Moscou, 1991, une notice biographique d'A.L. Litvine et L.M. Spirine consacrée à I.N. Smirnov donne un bon résumé de son activité sibérienne.

⁸ Ia. Jigaline, "Le Mouvement partisan en Sibérie occidentale", Proletarskaia Revoljutsia, 1930, n° II, pp. 98-114.

*« Les insurgés se sont rendus maîtres de la province de l'Altaï. Nous leur avons envoyé un comité révolutionnaire. La révolte est en train de s'emparer des provinces de Tomsk et Iénisséisk. Les guérillas sont en train d'achever Koltchak. L'Armée et le Comité révolutionnaire sibérien (Sibrevkom) sont confrontés à d'immenses tâches d'organisation. Le mot d'ordre de cet hiver sera le travail créateur »*⁹.

Quand l'amiral, abandonné par ses soutiens étrangers, tombe entre les mains des révolutionnaires, la question de son sort se pose. Les Sibériens ont mené un interrogatoire très complet *« pour l'Histoire »*, dans lequel il a d'ailleurs joué le jeu. Maintenant, ils veulent le juger pour tous les crimes qu'il a fait commettre ou laissé faire et l'exécuter en tant que bourreau de masse. Lénine, Trotsky et le gouvernement central demandent qu'on leur envoie celui qui fut le chef militaire des Blancs, reconnu par les gouvernements siégeant à Versailles. Ils le réclament pour faire de lui la vedette d'un grand procès public tourné vers le monde extérieur, montrant le vrai visage de tueur *du « commandant suprême »*.

Mais il existe aussi un risque sérieux qu'une contre-offensive blanche bien menée parvienne à le libérer. Informé de ces exigences contradictoires, Ivan Nikititch Smirnov tranche en donnant le droit de disposer de la vie de l'amiral aux autorités révolutionnaires sibériennes, qui, estime-t-il, l'ont bien gagné ainsi que le peuple qu'ils représentent. Koltchak est fusillé le 7 février 1920 et son cadavre jeté sous la glace de l'Angara. La nouvelle ne sera pas divulguée tout de suite. Lénine souhaite que l'exécution soit mise sur le compte de la contre-attaque des Tchèques. I.N. Smirnov veille à l'érection de l'Etat-tampon que souhaite Moscou, pour tenir les Japonais à distance.

Il achève la reconquête de la Sibérie, restaure un réseau de soviets, puis le parti, la tâche la plus difficile sans doute après tant de massacres de membres du parti communiste. Il se fait apprécier unanimement dans ce travail. Il était suppléant du CC en 1919, titulaire en 1920, il s'engage dans le combat sur la question syndicale au côté de Trotsky dont il signe la plateforme après avoir commencé à organiser en Sibérie des *« armées du travail »* et se retrouve de ce fait rétrogradé comme suppléant en 1921. Cette même année, au mois de mars, des troubles ont éclaté en Sibérie. Le 9 mars, Lénine écrit à Kamenev et Staline :

*« Je pense qu'il faudrait envisager d'envoyer I.N. Smirnov en Sibérie au début de l'été au plus tard. Il va sûrement s'y opposer de toutes ses forces, mais si nous ne trouvons personne qui connaisse aussi bien la Sibérie et l'art militaire, en outre capable de ne pas perdre la tête dans une situation délicate, je pense que le départ de Smirnov est absolument inévitable »*¹⁰.

Staline s'oppose à cette décision qui est néanmoins prise. Ivan Nikititch vient d'être affecté à Petrograd comme secrétaire du parti, une fonction qu'il cumule avec celle de responsable du Bureau Nord-Ouest. C'est certainement une des positions décisives dans l'appareil du parti. Il ne la retrouvera évidemment pas. A son retour, en août de la même année 1921, il est affecté au Conseil de l'économie nationale, chargé pendant plusieurs mois de l'industrie de guerre, après un passage au commissariat de l'industrie et du commerce, aboutit aux postes et télégraphes. Il fréquente beaucoup Trotsky à l'époque, va notamment à la chasse avec lui : il est un des quatre ou cinq que ce dernier met dans la confiance de ses discussions avec Lénine, de leur *« complot »*, de ses sentiments à l'égard de Staline.

Il est du noyau des rédacteurs de la fameuse Lettre des 46 qui, en 1923, donne le signal de la discussion sur le *Cours nouveau*. Il est particulièrement actif dans la discussion, présentant une contre-résolution

⁹ L. Trotsky, *How the Revolution armed*, vol. 3, 1920, citation p. 28.

¹⁰ Lénine, *Œuvres*, t. 45, p. 69.

sur les questions économiques avec Ossinsky, Prébrazjensky et Piatakov et s'attachant à influencer les anciens combattants de la Guerre civile en général, en particulier les membres du parti dans l'Armée rouge, où il a toujours une grande autorité morale. La commission centrale de contrôle l'accuse même, sans prendre pourtant de sanction contre lui, d'avoir révélé qu'un tiers des cellules de l'Armée rouge avaient voté majoritairement en faveur de l'Opposition dans la discussion de 1923, ce qui suppose évidemment un réseau très dense et des informations confidentielles dans ce secteur particulièrement protégé.

A partir de 1923, il n'a plus de responsabilité dans l'appareil du parti, et n'est pas réélu au Comité central. Il passe au commissariat du peuple aux Postes et télégraphes. Il est toujours très proche de Trotsky, personnellement et politiquement, le rencontre presque quotidiennement. Dans ses Mémoires, Natalia Sedova se souvient de lui, « *grand, mince, avec un visage aux traits fins, des lunettes, blond, bienveillant et travailleur* ».

En 1925, quand Trotsky est en cure à Soukhoum, il réussit même à lui rendre visite en avion, de Tiflis, avec Rakovsky, grâce à Enoukidze. C'est cette année-là qu'il a avec Trotsky un bref échange que ce dernier a rapporté. Trotsky lui dit : « *Staline deviendra le dictateur de l'URSS* ». Etonné, il s'exclame : « *Staline, mais c'est un médiocre, une nullité sans pittoresque .l* ». Et Trotsky de rétorquer « *Médiocre ? Oui ; nullité, non* ».

Quand l'Opposition unifiée se constitue, c'est lui le secrétaire de sa fraction trotskyste — l'OU est en fait un cartel de fractions du parti — et il le reste jusqu'en 1927. Il sait comment mettre en place un réseau et des communications clandestines puisqu'après tout, c'est à cela qu'il a consacré les années de sa vie quand il n'était pas en prison. C'est lui qui maintient les contacts directs, reçoit les responsables des groupes, villes, leur rend visite parfois, donne d'éventuels rendez-vous avec Trotsky, arbitre les conflits, bref, comme toujours, organise. En l'absence de Rakovsky, exilé à l'étranger par Staline, il est maintenant le principal lieutenant de Trotsky, mais, faute d'archives internes de l'Opposition ou de rapports de police accessibles, nous avons peu d'informations sur la façon dont il a joué ce rôle décisif.

Victor Serge l'a rencontré de temps en temps et nous donne de lui, à cette date, un portrait attachant :

« *A cinquante ans un peu passés, il était grand, droit, maigre, avec un regard timide et ferme, des manières effacées, beaucoup de jeunesse réfléchie dans le regard gris-vert derrière les lorgnons.* »¹¹.

Avec la fin de l'année 1927, il reparait en public quand l'Opposition de gauche a décidé de « *sortir* ». Le 26 octobre, dans une assemblée de militants de Moscou, les hommes de Staline couvrent les paroles des orateurs de l'Opposition de sauvages hurlements. Kamenev et Rakovsky renoncent à se faire entendre. Seul Ivan Nikititch, par sa voix et sans doute un reste d'une autorité morale de combattant qui faisait de lui une légende vivante, réussit à dominer le tumulte et se fait écouter. Le 27, c'est lui qui parle au nom de l'Opposition de gauche dans ce qui fut jusque-là un de ses bastions ouvriers, le Parc des tramways.

Au soir du 7 novembre, à la réunion moscovite des dirigeants de l'Opposition, c'est lui qui préside et présente la résolution finale définissant les tâches à venir. Le 17 novembre, lors des funérailles d'Adolf

¹¹ Victor Serge, Mémoires d'un Révolutionnaire, p. 247.

Ioffe au cimetière de Novo Dievichy, avec Rakovsky, il entoure Trotsky et la jeune veuve de leur camarade, Maria Ioffe.

Victor Serge raconte :

« Quand on lui retira son portefeuille ministériel, il fut content. "Ca nous ferait du bien à tous de rentrer pour quelque temps dans le rang...". N'ayant pas un centime, il alla se faire inscrire à la Bourse du travail, au registre des chômeurs, dans sa catégorie de mécanicien de précision. Il espérait ingénument se faire vite embaucher dans une usine. Un petit fonctionnaire rogue vit se pencher devant son guichet ce grand bonhomme grisonnant à l'œil vif qui, dans le questionnaire qu'on lui fit remplir, écrivit sous la rubrique du dernier emploi occupé : "Commissaire du peuple aux PTT" »¹².

Nouvel exil¹³.

Pour lui commence un nouvel exil, le dernier, en Arménie cette fois, à Novo-Bajazet, « un véritable trou », dira Trotsky quand il le lui aura décrit. Il correspond avec Trotsky - la première lettre reçue par les Trotsky à Alma-Ata vient de lui - tant que c'est encore possible, supporte mal le climat mais de toute évidence, souffre encore plus de l'inaction, bien qu'il ait trouvé au Gosplan un emploi qui lui donne une activité intellectuelle et un salaire.

L'année 1928 est celle de la première crise de l'Opposition de gauche, caractérisée par la prise de position de Radek, probablement déjà rallié secrètement à Staline ; Ivan Nikititch demeure ferme sur les positions de Trotsky et de Rakovsky. Trotsky relève que, comme ce dernier, il réclame que l'accent soit mis sur la question du régime du parti (l'absence de démocratie) et souligne l'importance primordiale des « méthodes de direction ». Mais il s'inquiète aussi du ton de ce qu'il appelle la « polémique » contre Radek, dans laquelle il voit une menace pour l'unité des rangs des *oppositionalneri*. Trotsky souligne aussi ce qui se passe dans le pays, prédit que Staline et les siens vont s'acharner contre Smirnov parce qu'en 1927, à propos de la question de l'alliance avec les *seredniaki* (paysans moyens), il avait rappelé qu'elle avait toujours conduit à des concessions aux koulaks et que, pour cette raison, les staliniens lui en veulent particulièrement.

Les choses changent au début de 1929, avec l'expulsion d'URSS de Trotsky, le début de la campagne stalinienne contre la droite qui annonce un tournant contre le capitalisme à la campagne et la campagne d'industrialisation. Radek de nouveau et Prébrajensky soufflent sur le feu et réussissent à entraîner avec eux Smilga.

La déclaration des trois hommes¹⁴, contresignée très vite par des centaines d'exilés, est le signe de la gravité de la crise de l'Opposition de gauche : vis-à-vis de Staline c'est une capitulation humiliante, vis-à-vis de Trotsky, c'est une rupture doublée de calomnie, une véritable trahison que Radek complète en se livrant au mouchardage individuel. Pire encore sans doute, les trois suivent l'exemple de la capitulation de Zinoviev et autres, condamnant les idées qu'ils ont soutenues dans le passé et toute l'action menée par l'Opposition de gauche. Nombre de vieux-bolcheviks se rallient à leur « déclaration

¹² Ibidem, p. 248.

¹³ Pour ce paragraphe, nous avons utilisé la correspondance de Hoover de façon générale sans renvoyer systématiquement une note pour chaque lettre pour des questions de place.

¹⁴ Texte français dans Cahiers Léon Trotsky, 6, 1980, pp. 74-77.

». L'Opposition explose et Rakovsky va essayer, à l'appel du jeune Solntsev, de reconstituer ses rangs sur un texte minimal.

Mais Ivan Nikititch n'est plus avec lui. Il est à l'écart. Il condamne certes la capitulation des trois mais il cherche aussi et surtout un moyen de revenir dans le parti d'une façon différente d'eux, car il ne veut pas se déshonorer, mais veut avant tout agir. C'est au fond ce à quoi aspirent la grande majorité des oppositionnels qui n'ont pas capitulé. Il est donc du coup devenu le principal danger pour l'Opposition de gauche, ce que Solntsev écrit à Rakovsky en juin ou juillet 1929 :

*« Si Ivan Nikolaiévitch ou quelque autre rédigeait une déclaration plus convenable que celle des trois, il aurait derrière lui les trois quarts de l'Opposition. Or il ne saurait y avoir presque aucun doute qu'Ivan Nikolaiévitch va rédiger une déclaration dont le point central sera l'abandon de tout travail fractionnel »*¹⁵.

Dans ces conditions, Rakovsky va donc faire une déclaration assurant au nom des *oppositionalneri* leur détermination d'utiliser leurs droits statutaires de membres du parti. Ivan Nikititch ne signe pas cette déclaration datée du 22 août 1929¹⁶. Il fait circuler une déclaration dont un correspondant de Trotsky lui écrit qu'elle comporte *« toute une série de vœux hautement souhaitables et d'espoirs qu'ils vont bientôt lui faire payer »*. La marge est plus que mince pour Ivan Nikititch dont les correspondants de Trotsky écrivent qu'il oscille. Trotsky répond :

*« Nous connaissons très bien I.N., ses côtés magnifiques comme ses points faibles. Nous avons plus d'une fois manqué de le perdre dans des tournants, mais, autrefois, tout s'est bien terminé. Allons-nous le perdre cette fois ? Je n'en sais rien. Mais, même si nous le perdons, nous le regagnerons. Et nous en regagnerons bien d'autres. A condition, bien entendu, de ne pas épouser leurs oscillations »*¹⁷.

Ivan Nikititch Smirnov s'est engagé dans des négociations dans lesquelles il n'a évidemment aucune chance de l'emporter. Son idée de départ était d'obtenir la condamnation de l'idée du *« socialisme dans un seul pays »*, et d'arriver à une déclaration décente, renonçant au travail fractionnel, sans repentir ni bassesses. Son troisième texte refusé, il rompt. Dans un premier temps c'est la crise autour de lui : certains le quittent pour rallier Rakovsky, finalement il accepte de renier le caractère fractionnel de la lutte passée et de retirer les signatures de la Plateforme¹⁸.

Le commentaire de Trotsky est marqué par la tristesse :

*« L'époque des guerres et des révolutions est une dure époque. Elle épuise impitoyablement les hommes - certains physiquement, d'autres moralement. I. N. Smirnov est de ceux-là. Personne ne l'a jamais considéré comme un théoricien. Il n'a jamais été un politique indépendant. Mais c'est un révolutionnaire sérieux, d'une trempe morale élevée. Néanmoins, il s'est rendu. »*¹⁹

¹⁵ Solntsev à Rakovsky, juin 1929.

¹⁶ Texte dans CLT n°6, pp. 71-73.

¹⁷ Trotsky, 24 août 1929, A H (Harvard) T 3224.

¹⁸ Texte dans CLT 6, 1980, pp. 86-90.

¹⁹ Lettre signée LT, BO 7, nov-déc 1929.

Libéré, réintégré dans le parti, il reçoit des fonctions administratives importantes dans l'industrie.

Le « groupe Smirnov »

Pourtant Ivan Nikitich a signé cette déclaration pour être réintégré dans le parti et il continue donc à se battre. Il semble bien qu'une fois revenu d'exil, il n'ait pas traîné avant de reprendre le sentier de la guerre clandestine. De façon surprenante, la première information sur cette activité est publiée sur la base d'une conversation, lors de son passage à Berlin, avec Andrés Nin, le dirigeant espagnol de l'Opposition de gauche, par l'organe de l'Opposition de gauche allemande, *Der Kommunist*, du début novembre 1930.

Nin explique en effet aux oppositionnels allemands qui l'interrogent que les militants qui ont capitulé avec I.N. Smirnov ne sont pas de véritables « *capitulards* » mais des hommes convaincus de la nécessité de dissimuler une partie de leurs opinions afin de pouvoir continuer à agir dans le parti et y combattre la politique stalinienne : « *une sorte de capitulards qui n'ont pas renoncé à leurs idées et pour qui la capitulation n'était qu'une manœuvre tactique* »²⁰. On ne peut mettre en doute la déclaration de Nin, mais sa publication est proprement ahurissante et n'était certainement pas prévue par son auteur. Nous n'avons trouvé nulle part d'allusion à ce texte, dont la publication relève de la provocation.

Les informations sur le groupe de Smirnov et son activité sont venues en quelque sorte par bouffées à travers Lev Sedov lors de l'enquête sur les procès de Moscou, dans les archives de Trotsky, de Lev Sedov et de l'Opposition de gauche internationale ensuite, lors des procédures de réhabilitation au temps de la perestroïka enfin²¹.

Aujourd'hui, nous connaissons la composition du groupe, les rapports de réhabilitation ayant rendus publics les noms, de brèves biographies et les sentences successivement prononcées²². Les quatre-vingts noms de personnes arrêtées donnent un échantillonnage à travers les générations différentes d'oppositionalneri.

Il y a des « *vieux* » dont l'entrée en opposition remonte à 1923 et qui n'ont pas capitulé avec Smirnov : c'est le cas d'Andréi Andréiévitich Konstantinov, chassé de la Pravda en 1923, le Kostia des mémoires de Maria Joffé, de Bolotnikov, l'homme du VIe congrès de l'IC, de Rafail, venu des décistes et que Sedov considère comme un des meilleurs organisateurs clandestins.

Il y a des gens de la génération de 1928-1929, ceux qui ont été arrêtés quand Trotsky était expulsé et quand I.N. Smirnov et les siens capitulaient : sa propre fille, Olga Ivanovna Smirnova, qui a milité ensuite avec Rakovsky, et une jeune enseignante de Moscou, Aleksandra Nikolaïevna Safonova, « *Choura* », qui devient sa compagne et, selon une confidence d'un historien membre de la commission de réhabilitation, était « *l'âme du groupe* ».

²⁰ "Die Lage der russischen Arbeiterklasse", *Der Kommunist*, 12, début novembre 1930.

²¹ Reabilitatsija, 4e partie, pp. 171-210, et "Reabilitatsija profoljaetsoja delo Smirnova, I.N. Ter-Vaganian, VA, Preobrajenskogo E. A, i drugikh", *Izvestija CK KPPS*, 6, 1991.

²² *Izvestia*, CK KPPS 6, pp. 71-89.

Rapport de la commission rogatoire, archives Harvard, en français dans Cahiers Léon Trotsky, 42, juillet 1990, pp. 79-114.

Le noyau de la « *déclaration de 1929* » est là avec I.N. Smirnov, Ter-Vaganian, Mratchkovsky. Beloborodov a fait défection. Lev Ginsburg, le « *chef d'état-major* », le collaborateur le plus proche de Smirnov est là, ainsi que Boris Livshitz en qui Trotsky avait placé beaucoup d'espoir, et son vieil ami Griinstein qu'il tient maintenant pour un renégat.

Disons-le franchement. C'est un groupe qui présente des hommes et des femmes de grande qualité ; ces « *capitulards* » sont de vrais combattants, comme leur leader. Ils seront à Vorkouta et à Magadan, dans le dernier carré des combattants des grandes grèves de la faim.

Le Contact avec Sedov et Trotsky

C'est quelques mois après la publication des propos de Nin dans *Der Kommunist* qu'a eu lieu à Berlin une rencontre entre I.N. Smirnov et L.L. Sedov.

Nous ne disposons à son sujet que de documents plus tardifs et surtout de témoignages publics de Sedov tendant à minimiser ce contact et à lui donner un caractère fortuit et anodin. Dans le récit qu'il a fait, dans son *Livre rouge sur le procès de Moscou*, de sa rencontre avec Smirnov, dans la bataille contre le premier procès de Moscou, Sedov a accumulé les détails comme le nom et l'adresse du grand magasin, le KDW place Wittenberg, où ils étaient censés s'être rencontrés par hasard, mais aussi sur le désenchantement de Smirnov etc.

Cependant le fait que les deux hommes se sont parlés est d'une grande importance : il s'agissait en effet du fils de Trotsky et d'un homme qui, officiellement du moins, avait renié Trotsky et rallié Staline. Par-dessus le marché, les deux hommes, qui se sont rencontrés à deux reprises à cette date, ont décidé de se revoir et ont même décidé d'un code pour leurs futures rencontres, le mot de reconnaissance pour leurs intermédiaires étant Galia, le prénom de la petite-fille d'Ivan Nikititch.

Devant la sous-commission d'enquête de la commission Dewey qui l'interroge à Paris en 1936²³, L.L. Sedov assure qu'I.N. Smirnov lui parlait en son nom personnel, mais il se coupe à plusieurs reprises et fait employer, dans son récit, par Smirnov, un « *nous* » incontestablement pluriel qui montre bien que ce dernier parlait au nom d'un groupe²⁴.

De son côté, Trotsky, à Prinkipo a mis plus d'une semaine pour découvrir le message à l'encre sympathique que Sedov a inséré pour lui dans une lettre ordinaire et dans lequel il lui rend compte de sa rencontre avec Ivan Nikititch. Il lui a fallu beaucoup d'insistance pour savoir ce que pensait son père de cette « *communication très importante* » pour qu'elle soit finalement découverte. Il est très probable que Trotsky l'a détruite ensuite puisqu'on ne la retrouve pas dans les différents « *papiers d'exil* ».

On lit entre les lignes des lettres de Trotsky toute l'impatience de Sedov devant des perspectives qui le transportent. Trotsky est en revanche très réservé et s'inquiète, redoutant une opération piégée destinée à entraîner son fils dans une « *aventure politique* » en direction de l'URSS. Bien entendu, tout cela cadre mal, sinon avec l'hypothèse d'une rencontre de hasard - que rien n'a démentie - mais avec la version d'une conversation superficielle, anodine et sans débats sur les perspectives. Tout suggère

²³ Rapport de la commission rogatoire, archives Harvard, en français dans Cahiers Léon Trotsky, 42, juillet 1990, pp. 79-114.

²⁴ Le fait a été relevé par Anne Bauduin, "La commission rogatoire française à travers la lunette de l'Histoire", ibidem, p. 78.

au contraire que la rencontre au KDW berlinois a permis une reprise de contact, un début de regroupement et de collaboration en ce mois de la rencontre des deux hommes, vraisemblablement juillet 1931 et non mai comme on l'a avancé.

Dès lors les lettres du fils nous apportent bien des informations. Sedov y fait une allusion aux « *services rendus sur le plan pratique* » par le lien noué avec I.N. Smirnov et il n'y a rien d'in vraisemblable dans l'accusation lancée en 1936, au procès, de l'envoi par Sedov d'un courrier chez Smirnov, probablement, comme on le verra plus loin, le vieux-bolchevik Iouri Petrovitch Gaven. Dans les dossiers de Stanford apparaissent des correspondances d'URSS qui n'émanent visiblement pas de « *bolcheviks-léninistes* » de stricte obédience, éparpillés après la destruction du dernier « *centre* », mais bien de personnes ayant encore des liens avec les rumeurs de l'appareil et ce qui subsiste de vie politique.

C'est ainsi que le *Biulleten oppositsii* publie une lettre signée M.M., habillage similaire à celui d'une lettre signée Svoi trouvée dans un autre dossier à Harvard et pleine d'éléments qui paraissent plutôt venir du groupe Smirnov : une analyse très sérieuse de la situation économique et sociale dans le pays, visiblement rédigée par un vieux-bolchevik connaissant visiblement l'appareil et ses sommets, parlant de la baisse du prestige de Staline, parfois ouvertement brocardé, et rapportant des informations précises comme la rebuffade de N.I. Mouralov à des capitulards connus²⁵.

Le plus significatif est cependant qu'on y trouve une apologie de l'ancien collaborateur de Trotsky pendant la guerre civile, le Letton Karl Ivanovitch Griinstein, décrit ici comme « *vieux bolchevik et révolutionnaire irréfutable* » alors que cet homme, après une capitulation qui a surpris, a rejoint Smirnov et ses camarades, ce qui a provoqué la colère de Trotsky, invitant ses camarades à combattre « *inexorablement et impitoyablement toute propagande en faveur d'hommes comme lui* ». ²⁶

Le *Biulleten oppositsii* publie des lettres de 1932, réelles ou fabriquées à partir d'autres, rendant compte de l'exécutif de la Comintern, de propos de couloirs au CC du PCUS et d'une réunion de la société des vieux-bolcheviks, du comité de Moscou 26. Il y a aussi des détails sur l'arrestation du groupe clandestin d'Eismont et Tolmatchev, d'incidents entre Rykov et Vorochilov et de propos tenus par Kirov à une réunion fermée à Leningrad²⁷.

Semaine après semaine, les lettres de Sedov donnent plus de détails sur le « *groupe Smirnov* ». Nous apprenons que son « *centre* » - sa direction - comprend non seulement Ivan Nikititch et ses proches, N.I. Oufimtsev et N.A. Ter-Vaganian, mais aussi, - c'est nouveau et important - , E.A. Préobrajensky, qui avait capitulé avec Karl Radek et I.T. Smilga. Ce dernier est, dit Sedov, très proche du groupe, et vient d'être administrativement « *éloigné* » de Moscou.

Il arrive aussi des informations de tout ordre, notamment concernant Zinoviev que « *quelqu'un* » a rencontré et qui est très sévère pour la politique allemande de Staline. Il aurait dit que, plus que son hostilité à l'insurrection en 1918 ou son bloc avec Staline en 1923, sa plus grosse sottise a été de rompre son alliance avec Trotsky en 1928. On a aussi des échos sur le groupe Sten-Lominadze et en

²⁵ MM. "Lettre de Moscou", BO. 28, juin 1932.

²⁶ N. ibidem, 31, novembre 1932.

²⁷ "Lettre de Moscou", ibidem, 33, mars 1933.

1932 des nouvelles, peu précises d'ailleurs, de ceux que L.L. Sedov appelle « *les droitiers* », en réalité le groupe Rioutine.

Nouvel événement à l'automne 1932. Sedov rencontre deux hommes qui viennent de Moscou, E.S. Holzman, d'origine polonaise, haut-fonctionnaire de l'économie en mission, qui vient le voir de la part de Smirnov, et le vieux bolchevik letton Iouri Petrovitch Gaven, venu soigner sa tuberculose mais qui, en réalité, a cherché à entrer en contact par Trotsky. Cette fois nous avons retrouvé une lettre de Gaven à Lev Sedov, publiée sous la signature de Gromovoi²⁸, la lettre écrite par Sedov à son père après sa première rencontre avec Holzman²⁹ et le compte rendu qu'il a fait de sa rencontre avec le deuxième³⁰. Nous avons aussi retrouvé, soigneusement relevés sur une petite feuille de papier conservée à Stanford, les noms de code employés dans la correspondance père/fils : Kolokoltsev pour Smirnov, Orlov pour Holzman, Sorokine pour Gaven.

La Naissance du Bloc des oppositions

Que nous apprennent ces documents et l'échange de correspondance qui suit leur arrivée ? Cela a fait l'objet d'une publication des Cahiers en 1981³¹. D'abord, la naissance d'un Bloc des oppositions, annoncée par Holzman, qui demandait à Trotsky d'approuver, et qui a été confirmée par Gaven. Ce « *bloc* » comprend les zinoviévistes, le groupe Lominadze-Sten, le groupe Smirnov appelé par Sedov les « *trotskyistes anciens capitulards* ». On sait que le groupe Safarov-Tarkhanov négocie mais ses positions sectaires rendent un accord difficile.

Les informations obtenues depuis permettent de refaire aujourd'hui l'exercice que j'avais fait pour la première fois en 1980. J'avais traité le texte des déclarations des accusés comme un palimpseste où le tableau d'origine aurait été revêtu d'un vernis « *terroriste* ». Une fois grattée cette couverture du bloc apparaît sa nature politique, une chronologie de son apparition et de sa disparition donnée par ses protagonistes. Ce que nous avons appris depuis a confirmé cette lecture.

Le point de départ de toute l'affaire a été la rencontre entre Smirnov et Sedov à Berlin et les entretiens qu'ont eu les deux hommes. Les dirigeants de son groupe en sont informés et par eux tous ceux qu'il faut informer pour constituer ce bloc. Ainsi Ter-Vaganian, un des premiers informés, va-t-il porter la nouvelle à Lominadze avec qui il vient de se lier d'amitié.

Pendant ce temps, pour les mêmes raisons, les visites affluent chez les zinoviévistes. L'un des premiers visiteurs est Safarov, au nom des « *sans chef* », ou du moins ce qu'il en reste. Il est suivi par le groupe de Sten et Lominadze, « *les gauchistes* », dit Zinoviev, avec lesquels il y eut probablement dans la négociation l'ancien dirigeant des JC et de la KIM Lazare Chatskine. Les restes de l'Opposition ouvrière que représentent toujours A.G. Chliapnikov et S.P. Medvedev viennent aussi. Tous estiment que c'est une des conditions du succès que d'avoir l'accord de Trotsky. Zinoviev le dit fort clairement et il n'y a

²⁸ La lettre de Gaven, datée du 15 septembre 1932 et signée Gromovoi, a été publiée comme "lettre d'un vieux membre du parti" sous les initiales A I dans le BO de novembre 1932, amputée de ce qui permettait d'identifier son auteur, mais l'original est à Hoover.

²⁹ Sedov à Trotsky, nd., AH 4782.

³⁰ Conversation avec..., PV non daté, AH, fonds Nicolaievskii, Hoover.

³¹ Pierre Broué, "Le Bloc des oppositions de 1932", CLT n °5, 1980, pp. 5-38. Nous nous référons à cet article pour tout ce qui concerne le bloc ci-dessous.

pas lieu de penser que c'est là une déclaration imposée, tant elle correspond au contexte de crise et de liquéfaction de la fraction stalinienne :

« Nous étions persuadés qu'il fallait à tout prix que les dirigeants fussent remplacés et remplacés par nous, de concert avec Trotsky. C'est dans ces circonstances que j'ai eu des entretiens avec Smirnov »³²

C'est d'ailleurs dans ces multiples entretiens Zinoviev-Smirnov que se joue le sort de l'alliance recherchée. Aux yeux de ses futurs partenaires, Smirnov est « *le représentant de Trotsky* » puisqu'il est en liaison avec Sedov, en mesure d'atteindre Prinkipo et d'en recevoir une réponse. L'accusé Reingold dit pour une fois la vérité quand il assure au tribunal avoir dit au cours d'une réunion de responsables zinoviévistes dans la datcha d'Illinskoe :

« Nous avons eu tort de nous séparer de Trotsky. Il nous faut unifier nos forces »³³ .

L'autre maître d'œuvre de la nouvelle alliance est Ter-Vaganian, qui a été l'intermédiaire entre Smirnov et Lominadze, Lominadze et Kamenev, Smirnov et Zinoviev. Il semble que les négociations aient débuté en juin, que tout soit allé très vite : les circonstances sont très favorables, avec la profonde crise que traverse l'Union soviétique. Les hommes que Staline a vaincus n'ont plus aucune illusion sur ce que son gouvernement a valu et promet au pays.

Ce sont des rencontres au sommet de la direction des différents groupes qui ont pris la décision. Les contacts directs les ont précédées. Les zinoviévistes ont envoyé G.E. Evdokimov rencontrer S.V. Mratchkovsky, de passage, dans son wagon à la gare de Moscou, où les dirigeants du groupe Smirnov étaient avec lui³⁴. Peu après, Zinoviev et Kamenev réunissent le groupe dirigeant dans la datcha d'Illinskoe, où sont présents, outre eux deux, Bakaïev, Karev, Koukline et Evdokimov qui rend compte des pourparlers de la gare. Les zinoviévistes - c'était le nœud de la question - sont finalement d'accord pour constituer un « *bloc* » qu'il faudra d'ailleurs élargir encore avant d'agir. Pour le moment il faut s'assurer du soutien politique de Trotsky³⁵ .

Tout le monde est donc d'accord pour dépêcher quelqu'un à Berlin. Ce sera Holzman, collaborateur de Smirnov, qui doit faire un voyage officiel. Il emporte deux lettres ainsi qu'un article de Smirnov sur la situation économique, reposant sur des documents confidentiels du Gosplan, qui paraîtra dans le BO sous la signature « *Ko* ». La conclusion en est significative :

« Du fait de l'incapacité de la direction actuelle à sortir de l'impasse économique et politique, on peut voir grandir la conviction de la nécessité de changer la direction du parti »³⁶ .

La réponse positive de Trotsky est parvenue à Moscou à l'automne 1932, dit Mratchkovsky à ses juges. Pour le moment, le bloc n'a prévu qu'une information réciproque et il n'interdit nullement la critique

³² . Le Procès du centre terroriste trotskiste-zinoviéviste (Zinoviev) p. 72.

³³ Ibidem, p. 55.

³⁴ Ibidem, pp. 47-48.

³⁵ Ibidem, p. 17.

³⁶ Kolkokoltsev, "La situation économique en URSS ", BO 31, novembre 1932, pp. 18-20.

mutuelle. Il n'implique notamment pas la fin des attaques de Trotsky contre les capitulards en général et Grünstein en particulier.

Une discussion s'engage par lettre entre Sedov et Trotsky sur les perspectives du bloc. Trotsky préconise une déclaration publique signée, sans alliance avec les «*droitiers*», bien qu'ils aient le vent en poupe. Il critique vertement la proposition de Sedov de faire lancer par le bloc le mot d'ordre d'«*A bas Staline*», une perspective qui ne pourrait, écrit-il, qu'effrayer les bureaucrates indécis ou apeurés, alors qu'il faut les détacher de Staline, et surtout ne pas les raidir dans la peur.

Smirnov a chargé Holzman de dire à Trotsky que la répression a commencé à les frapper avec l'arrestation d'un de ses membres qui a brusquement été atteint de troubles mentaux. Smirnov a été prévenu par un membre du GPU. Il a «*fait le ménage*». Rien de compromettant ne subsiste chez lui. Il est d'autre part certain que les contacts avec Trotsky sont ignorés du GPU.

L'Appréciation de Trotsky sur le groupe Smirnov

Bien que l'expression de «*bloc des oppositions*» n'apparaisse que dans son faire-part de naissance, des allusions y sont faites dans les textes de l'Opposition de gauche en cet automne de 1932, dans l'hommage improvisé de Trotsky à Zinoviev dont la mort a été annoncée par erreur à Copenhague³⁷ et surtout dans une lettre que Trotsky adresse le 16 décembre 1932 aux membres de l'Opposition de gauche : il y assure que «*plusieurs centaines, peut-être même des milliers d'anciens capitulards, ouvriers en particulier, sont revenus dans la voie de l'Opposition (...); ce sont les éléments qui, au printemps de 1928, ont cru honnêtement mais prématurément, à un changement principal du cours officiel*».

Plus loin, après avoir mentionné les arrestations de Smirnov, Préobrajensky, Oufimtsev, Ter-Vaganian, il parle des hommes qui, «*au moment du tournant, ont capitulé par peur d'une scission et fait confiance à la bureaucratie*». Il conclut sur cette question :

«*On peut aujourd'hui tirer le bilan de la capitulation honnête, sincère et pas carriériste*»³⁸.

L'allusion, transparente, ne saurait l'être plus dans une lettre destinée à la publication. Dans une autre lettre, postérieure, adressée, elle, au secrétariat international de l'Opposition de gauche, L.L. Sedov, lui, écrit plus simplement et plus nettement, car elle est ultra-secrète :

«*I.N. Smirnov et d'autres qui nous ont quittés dans le temps, sont revenus*»³⁹.

Le bloc, lui, est mort-né. Après l'exil de Zinoviev et de Kamenev, consécutif à l'affaire de Rioutine et au fait que, détenteur de son texte ils ne l'ont pas dénoncé, I.N. Smirnov est arrêté le 14 janvier 1933, quelques jours après l'arrivée de Hitler au pouvoir. Gaven ne le sera, semble-t-il, qu'un an plus tard.

Les zinoviévistes, après l'exclusion et l'exil de leurs chefs, se sont réunis dans l'appartement de Bogdan. Ils décident de suspendre toute activité jusqu'à la réintégration des deux. Il n'est plus question ni du «*bloc des oppositions*», ni des «*trotskyistes anciens capitulards*» dans la correspondance. Trotsky et

³⁷ Trotsky, Déclaration du 29 novembre 1932, AH T 3473.

³⁸ Trotsky, Lettre aux sections, 16 décembre 1932, AH T 3481.

³⁹ L. Sedov, "La situation des bolcheviks russes", archives du SI, Jean Rous. Ce texte se trouve également dans les archives Shachtman, à la Tamiment Library de New York. Il date de toute évidence de 1934.

Sedov ne savent pas qu'Holzman a été arrêté à son retour de Berlin avec, dans le double fond de sa valise, les documents que lui a remis Sedov pour Smirnov. Ils ignorent aussi pendant quelques mois que Smirnov a été condamné le 16 avril à cinq ans de polit-isolator pour des « *contacts avec l'étranger* » et que plusieurs dizaines de ses camarades connaissent alors le même sort.

Le bloc, malgré la langue de bois policière, conserve son allure spécifique. Il apparaît en public pour la première et la dernière fois dans la bouche de Safarov, témoin à charge au procès de Zinoviev et Kamenev en janvier 1935, quand il assure, à propos de l'année 1932 :

*« Tous les groupes anti-parti se réunirent politiquement dans l'illégalité anti-parti en une masse réactionnaire compacte (...) Après des rencontres particulièrement fréquentes et animées en 1932, quand les conspirateurs comptaient inscrire à leur actif certaines difficultés temporaires qui eurent lieu pendant la transition du Premier plan quinquennal, tous les cercles du groupe illégal, effrayés par la débâcle du groupe contre-révolutionnaire Rioutine, revinrent à leur activité secrète, à la contre-révolution rampante »*⁴⁰.

Pourquoi le lourd silence sur le Bloc ?

Il est difficile de suivre Safarov quand il affirme en 1935 que les dirigeants du Bloc des oppositions ont été « *effrayés par la débâcle du groupe de Rioutine* », mais il n'en est pas moins évident que l'écrasement du groupe de Rioutine en lui-même et avec ses voisins, a décapité le bloc et déterminé sa fin. Le combat cessait faute de combattants avec l'arrestation dans la foulée d'I.N. Smirnov et de ses collaborateurs, les quatre-vingts étant condamnés à des peines de trois à cinq ans en 1935, qui se transformèrent en condamnation à mort par un tribunal du GPU entre 1936 et 1938.

Pourtant le silence fait de 1932 à 1935 sur le groupe et le bloc du côté de la police et du pouvoir stalinien suggère une autre hypothèse. Le groupe Rioutine, on le sait, ambitionnait le dépassement des oppositions anciennes et leur réconciliation. N'a-t'il pas été confondu par les policiers eux-mêmes avec ses voisins qu'ils arrêtaient à cause de son activité et non de la leur ? Remarquons également qu'il est incontestable que le groupe Rioutine, lui aussi, comprenait des « *trotskyistes ex-capitulards* » dont certains, comme le Kharkovien Ilya Rosengaus, étaient, depuis le début, de faux capitulards et de vrais trotskystes ?

L'hypothèse d'une confusion nous paraît difficile à exclure, mais aussi à affirmer. Il est bizarre qu'une partie du bloc ait été frappée en 1932 et ses groupes détruits alors que d'autres ne furent, comme Lominadze, menacés qu'à la fin 1935. N'y a-t-il pas dans cette zone d'ombre les fameux « *quatre ans de retard* » que Staline reprocha à Iagoda au lendemain du premier procès de Moscou dans son fameux télégramme du 24 septembre envoyé de Sotchi ?

Il faut peut-être mentionner, ne serait-ce que pour mémoire, que les informations dont nous disposons sur Safarov et l'état de sa santé mentale au milieu des années 30 le font apparaître comme un homme brisé, jouet entre les mains du GPU. Le contenu de sa déposition au procès Zinoviev de 1935, le silence immédiat fait sur elle aussitôt, suggèreraient qu'il fut le délateur, l'homme qui mit le GPU, avec quatre ans de retard, sur une piste politique, dont cette dernière fit ensuite un « *bloc terroriste* ». Ainsi s'expliquerait la stupeur de L.L. Sedov, pleinement rassuré sur la fermeté de Smirnov et le retrouvant, piégé, devant Vichinsky en 1936, avouant des sornettes, quand son activité réelle aurait suffi à le faire fusiller dix fois.

⁴⁰ Compte rendu du procès Zinoviev dans 1'Humanité, 19 janvier 1935.

Le résultat était pourtant que dans l'immensité du Goulag où les gigantesques grèves de la faim allaient être menées conjointement par les « *trotskyistes* » de la génération des années 20 et les « *ex-capitulards* » de celle des années 30, des dizaines de milliers d'hommes savaient de quoi il s'agissait. Dans la première moitié de 1936, au témoignage de l'honnête observatrice qu'est la socialiste révolutionnaire Ilinskaïa, les détenus, qui circulaient librement dans l'enceinte du polit-isolator de Souzdal, venaient quotidiennement se rassembler sous la fenêtre d'Ivan Nikititch qui n'avait pas le droit de quitter sa cellule.

De sa fenêtre, il leur parlait, leur expliquait, les encourageait : bolchevik, léniniste, communiste trotskyste, Ivan Nikititch Smirnov, « *revenu* » comme avait écrit Sedov, était redevenu l'Opposition de gauche incarnée, celui qui, parmi les trotskystes, parlait en ce printemps de 1936 aux auditoires les plus vastes et les plus convaincus.

Victor Serge, parlant de lui avant son arrestation en 1928 écrivait :

« *Pour la jeune génération, il incarnait sans gestes ni phrases l'idéalisme du parti* »

Jamais sans doute autant qu'à Souzdal.

Pourquoi Trotsky a-t-il nié l'existence du Bloc ?

Nous avons indiqué au passage la surprise initiale de Sedov et de Trotsky devant les « *aveux* » inattendus de Smirnov à son procès. Sedov, dans son indignation, était prêt à dire la vérité. Son père le retint. On ne pouvait dire cette vérité tant qu'on ne savait pas ce qu'affirmaient face aux bourreaux les hommes et les femmes aux mains du GPU.

Pour le reste, on note que Trotsky lance tout de suite, d'homme à homme avec Sedov, l'hypothèse de Gaven agent provocateur. Or il semble que la mission de Gaven était de contacter Smirnov. Nous savons seulement que c'était un grand malade et qu'il n'est nullement exclu qu'il ait parlé, et, dans ce cas, de Smirnov. Nous savons aussi qu'il ne comparut pas mais fut jugé peu après et qu'il dût être fusillé sur une civière...

Politiquement, Trotsky avait apparemment sauvé les meubles en dressant un mur dans l'opinion entre les accusés qui « *avouaient* » devant le monde entier et les trotskystes qu'on exécutait dans les caves. Mais il paya tout de même sa dette envers Smirnov et ses proches. Car ce n'est pas à partir des « *trotskyistes ex-capitulards* » qu'il traça le portrait des hommes brisés devenus des jouets aux mains de Staline. En outre, Sedov et lui ont parsemé leurs archives dont ils savaient bien qu'un ami y chercherait un jour et ce qu'il y chercherait, de petits cailloux blancs, comme le Petit Poucet de la légende, afin que les historiens puissent grâce aux informations dont ils ne pouvaient se passer (la liste des noms de code !), reconstituer l'itinéraire terminé en calvaire de cet Ivan Nikititch Smirnov qu'ils avaient estimé et aimé — et qui en était digne.

La préparation du procès

L'inclusion de Smirnov parmi les accusés du premier procès de Moscou était une stupidité policière, mais une nécessité politique aux yeux de Staline. Il avait été arrêté le 14 janvier 1933, condamné à cinq ans d'isolateur le 16 avril et n'avait pas quitté la prison jusqu'à sa mort. Comment pouvait-il pendant cette même période diriger un « *Centre clandestin* » ? Mais on sait que Staline traçait la ligne générale, énumérait les gens à condamner et que le NKVD faisait ensuite le montage, parfois très mal.

Smirnov figurait sur la liste des soixante « *trotskyistes* » dont Staline donne la liste au NKVD et son interrogatoire commence en avril 1936, quelques semaines plus tard, le temps de son transfert de

Souzdal à Moscou. Il tient bon. Il commence même le 8 mai une grève de la faim qui va durer treize jours. Le 20 mai, il répond encore : « *Je nie ça ; je nie de nouveau ; je nie* ».

Staline a décidé de mettre aux mains des enquêteurs de nouveaux contingents de détenus, dont Zinoviev et ses proches. Les aveux se multiplient. Parmi ceux qui plient, Mratchkovsky. On le confronte à Smirnov et il répète ses aveux. Smirnov est ferme : « *Inventions, mensonges !* ». Une lettre du comité central aux organismes du parti en date du 29 juillet annonce le prochain procès, énumère ceux qui ont avoué, jusqu'au 25 compris : parmi eux, Zinoviev et Kamenev, Mratchkovsky et sept autres, mais pas Smirnov. Il résiste toujours, reconnaît seulement avoir reçu une lettre de Trotsky parlant de la montée du fascisme et lui avoir répondu sur la situation en Union soviétique.

Les enquêteurs changent de tactique. Ils organisent une confrontation dans un bureau avec sa compagne, Aleksandra Safonova, elle aussi emprisonnée depuis des années et soumise à l'enquête dans un bureau. Elle a été dûment chapitrée par Ejov qui l'a assurée que « *le parti avait besoin d'elle* ». Elle lui dit que, puisque Zinoviev et Kamenev ont avoué, il faut qu'il avoue aussi afin que leurs affaires soient jointes dans un procès public à la suite duquel on ne pourra pas l'exécuter. Elle répète l'histoire du « *bloc terroriste* » qu'on lui a dictée, à savoir qu'elle a formé, elle, avec lui, Mratchkovsky, Ter-Vaganian (qui nie toujours) et que ce « *centre trotskyste* » avait des objectifs terroristes. Lui-même, assure-t-elle, dans leur maison, a parlé de la nécessité d'assassiner Staline. Lui, sans lui faire aucun reproche, répète seulement ce qu'il a dit aux enquêteurs. Elle est navrée : « *Ivan Nikititch, tu ne veux donc pas désarmer ?* ». Sa réponse n'est pas moins déchirante : « *Choura, Choura, je veux mourir en paix !* »⁴¹

Nouvelles confrontations, avec Zinoviev notamment, qui lui dit aussi qu'il faut « *désarmer* », parce que Koba (Staline) aura besoin des Vieux-Bolcheviks. Smirnov rétorque qu'en ce qui les concerne, Staline qu'a qu'un seul plan, celui de les exterminer. On lui dit que tous les témoins l'accablent. Nouvelles dénégations. On le menace : sa famille va payer pour son obstination ; pour lui, c'est un choc, car il ignorait même leur arrestation. On s'arrange pour qu'au bout d'un couloir il entrevoie sa fille Olga Ivanovna entre deux brutes.

Dès lors il entre dans la voie des aveux par le biais de négociations. Il est toujours « *le bon vieux au cœur tendre* » et veut sauver sa fille, mais aussi Safonova dont les enquêteurs lui promettent qu'elle ne sera pas accusée, mais seulement témoin au procès, une promesse qui sera tenue. Un examen attentif des dates citées dans le réquisitoire fait apparaître qu'après avoir longtemps nié, Ter-Vaganian et Ivan Nikititch ont été les deux derniers des prévenus à se décider à se prêter à la comédie des aveux.

Bien que le compte rendu ne soit qu'un résumé et qu'il ait en outre de toute évidence été trafiqué, on peut suivre des signes de sa résistance tout au long. Il a une sévère empoignade avec Mratchkovsky quand celui-ci l'implique dans l'activité terroriste. Il conteste les affirmations d'Evdokimov, de Dreitser qui l'accuse d'avoir été « *le représentant de Trotsky en URSS* »

Safonova vient renouveler sa déposition. Smirnov lui oppose un démenti, précise qu'elle était sa compagne, qu'il y avait entre eux une bonne entente et pas de querelles de ménage. Puis c'est le célèbre incident sur « *le Centre* » dont il dit qu'« *il n'a pu le quitter puisqu'il n'existait pas* ». Finalement,

⁴¹ Cette conversation et les épisodes de l'enquête contre Smirnov ont été empruntés à l'hebdomadaire Nedelya, n°41 de 1988 par Robert Conquest, *The Great Terror. A Reassessment*, p. 88-89. Il indique que Safonova a survécu à Staline et assuré, lors de sa libération en 1958 que ses affirmations de 1936 étaient fausses à 90 %.

contredit par les autres accusés, il leur jette, sarcastique : « *Il vous faut un chef. Très bien, prenez-moi !* » Malgré la complaisance des grands journaux occidentaux de l'époque, Ivan Nikititch Smirnov, comme le reconnaît Robert Conquest, a réussi à semer la confusion, dans les esprits attentifs, sur les accusations staliniennes.

Il ne semble pas qu'il ait été lui-même satisfait de cette dernière prestation. Il ne fait pas appel de la sentence. Il aurait dit, suivant les rumeurs de Moscou, que lui et ses camarades condamnés ont bien mérité cette mort pour leur honteux comportement au procès. Après avoir passé neuf ans de sa vie en prison et dix en exil, il est abattu dans la cave de la Loubianka et ne meurt sans doute pas « *en paix* », comme il l'avait souhaité.

Il a été définitivement réhabilité en URSS le 29 mai 1990 dans ce que le jargon juridique russe appelle « *L'affaire Smirnov I.N., Ter-Vaganian AN., Préobrajensky E.A. et autres* ».

Au moment où une école d'auteurs, qui ne furent jamais ou qui furent, il y a bien longtemps, des historiens compétents, couvrent systématiquement de boue la révolution d'Octobre et les hommes qui l'ont conçue et conduite à la victoire, il était bon de faire revivre le grand Ivan Nikititch Smirnov, avec ses faiblesses et ses contradictions, le « *bon vieux au cœur tendre* », comme disait son vieil ami ; un communiste vraiment humain, comme lui, comme Khristian Rakovsky, qu'ils ignorent systématiquement, car leur existence leur fait mal. Pas à nous. Car elle est la preuve qu'ils mentent.